



**Corps et culture**

**Numéro 4 | 1999**  
**Corps, Sport et Rites**

---

## Avant-propos

Yves Le Pogam

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/561>  
ISSN : 1777-5337

### Éditeur

Association Corps et Culture

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999  
ISSN : 1268-5631

### Référence électronique

Yves Le Pogam, « Avant-propos », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 25 avril 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/561>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© tous droits réservés

---

# Avant-propos

Yves Le Pogam

---

- 1 Sans doute y a-t-il beaucoup d'impertinence de la part d'un groupe de recherche pour oser collectivement entreprendre une réflexion sur les rites contemporains quand les recherches antérieures de leurs membres ne les avaient pas préparé à une confrontation avec un tel thème même si celui-ci avait été l'objet de quelques attentions lors de recherches précédentes. L'écart est grand en effet, entre l'emprunt de la notion pour illustrer un phénomène, ce qui ne nécessite pas obligatoirement un approfondissement des connaissances produites sur un tel thème, et sa prise en compte comme objet central d'analyse, ce qui requiert par contre une lente, longue et patiente imprégnation dans des travaux insoupçonnés, nécessaire pour lever quelques ambiguïtés, voire au contraire pour en créer de nouvelles.
- 2 Comme toute notion capitale dans les sciences sociales, celle de rite est travaillée par l'ethnologie et par la sociologie depuis Durkheim, et les connaissances n'ont cessé de se complexifier avec l'émergence de théories contradictoires et avec les transformations des pratiques sociales liées aux changements incessants caractéristiques de la modernité. Oser parler des rites a donc nécessité dans nos séminaires des échanges sur des définitions parfois mutilantes, sur les théoriciens fondateurs comme Emile Durkheim et Marcel Mauss, sur les divergences théoriques (rites sacrés et rites profanes), sur le repérage et l'approfondissement de quelques concepts majeurs (les rites de passage de Arnold Van Gennep, la liminarité de Victor Turner, les rites d'institution de Pierre Bourdieu, les questions d'épistémologie soulevées par Christian Bromberger), sur les extensions aux nouveaux objets comme les sports et sur les prudences à vouloir étendre la notion à toutes les pratiques quotidiennes dès lors qu'elles présentent un caractère répétitif.
- 3 Entrer dans l'analyse des rites suppose donc l'acquisition de ces formes de connaissances bien spécifiques et d'une culture appropriée à un objet sur lequel les productions sont nombreuses et diversifiées mais relativement confidentielles quand elles se rapportent au sport. C'est là une raison pour *Corps et Culture* d'attirer l'attention sur le sport contemporain en postulant qu'il est un analyseur de la manifestation de nouveaux rituels,

de métamorphoses du corps et des gestuels, de mises en scène de la corporéité, de l'expression de symboliques différenciées, en ne désinsérant jamais cette réflexion des cadres théoriques qui ont permis la conceptualisation et la formalisation de la notion.

- 4 Cette immersion dans « les études des rituels » crée la surprise par la richesse de leur production et par la variété des institutions et des publics concernés par l'interrogation de cette forme spéciale d'activité sociale, mais aussi par le nombre de disciplines s'appropriant cet objet, comme l'anthropologie, la sociologie, les historiens des religions, les socio-linguistes et les philosophes, ce qui en fait un objet de recherche interdisciplinaire. Cette multiplicité d'approches tant par les objets que par les disciplines, ne contribue pas à en donner une définition consensuelle. Cependant, des caractéristiques communes traversent les essais de clarification de cette activité sociale particulière qu'est le rite : ensemble de gestes codifiés et formalisés signifiant d'une culture, articulé sur des mises en scène du corps dont la résonance symbolique est forte puisque les participants leur attribuent un sens qui agit alors sur la réalité sociale et se différenciant de conduites dont la finalité est entièrement rationnelle et utilitaire.
- 5 La place accordée au corps dans ces études sur les rituels est loin d'être négligeable. Les auteurs d'ouvrages généraux sur les rites contemporains consacrent au corps un chapitre de leurs analyses. Catherine Bell (*Ritual theory, ritual practice*, New-York, Oxford, Oxford University Press, 1992), dans sa lecture critique sur la manière dont la notion de rite a été utilisée dans les études sur la religion, la société et la culture, s'efforce dans un chapitre sur « The ritual body », de saisir le sens du rite en faisant référence aux travaux de Durkheim et de Mauss qui montrent que les expressions du corps étaient apprises, à ceux de Mary Douglas qui considèrent le corps comme un médium d'expression, ainsi qu'aux analyses de Victor Turner ou à celles d'Erving Goffman. Ces mêmes auteurs sont interpellés aussi par Martine Segalen (*Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998) qui dans son approche générale des rites, montre comment l'anthropo-sociologie est divisée sur ses liaisons avec le religieux institué, mais est unie pour reconnaître ses actions symbolisantes dont le corps est le support. Le support corporel, qu'il soit verbal, gestuel ou postural fait partie intégrante de sa définition du rite comme il l'était dans celle de Claude Rivière (*Le rite enchantant la concorde*, *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol XCII, 5-29, 1992). De même Claude Rivière montre comment le corps est non seulement le support mais encore objet de rite, qu'il s'agisse des rites de politesse, du maquillage etc. (*Les Rites profanes*, Paris, P.U.F, 1995). Les rites de passage décrits par Van Gennep marqués par les étapes de séparation, de marge et de réintégration, s'accompagnent de souffrances faites au corps, et les travaux actuels qui s'orientent dans cette voie théorique pour analyser les codes imposés aux nouveaux arrivants dans une institution ou pour analyser les rites de naissance, de mariage et de mort, entendent bien donner toute leur valeur aux signes du corps donnant du sens aux cérémonies. Qu'il s'agisse encore des travaux de Michel Foucault montrant comment les rituels de pouvoir travaillent à former une technologie politique spécifique du corps, ou ceux de Pierre Bourdieu pour qui les pratiques rituelles engagent les principes incorporés que sont les habitus et qui montrent comment les rites d'institution marquent la séparation entre ceux qui les subissent et ceux qui ne les subiront pas, toutes les études des rituels témoignent de l'importance de la construction sociale du corps.
- 6 S'agissant des relations entre les rites et les sports, rares sont les universitaires n'appartenant pas aux Facultés des Sciences du Sport qui consacrent une part de leurs recherches à cet objet dénié. Et c'est contre les positions dominantes de leur champ qu'ils

osent porter leur attention sur les rites du sport en consacrant un chapitre de leurs ouvrages à ce thème, comme le font Christian Bromberger et Martine Segalen (Bromberger C. avec la collaboration de Hayot A., Mariottini J.-M. *Le Match de football, ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995 ; Segalen M. *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan, 1998). Cela ne signifie pas que d'autres universitaires n'aient pas parlé des rites dans leurs analyses, dans leurs liaisons avec le sport ou les pratiques traditionnelles, comme Marc Augé, Eduardo Archetti et Jean-Marie Brohm pour le football, Patrick Baudry pour le judo, Jacques Birouste pour les joutes, Albert Piette et Claude Rivière pour le sport en général ou encore Pierre Sansot pour le rugby. Il est donc heureux de voir qu'un tel objet soit pris très au sérieux par des chercheurs dont les investigations ne sont pas guidées par une appartenance institutionnelle au monde des sports. D'autres travaux avaient aussi explicitement fait référence aux rites dans le sport, comme ceux de Paul Yonnet sur les courses à pied et de Christian Pociello sur le rugby, ainsi que ceux des membres de *Corps et Culture* comme Éric de Léséleuc sur l'escalade, Yves Le Pogam sur les pratiques orientales et sur l'initiation sauvage des sports, Anne Marcellini sur les sports de combat, Olivier Pégard sur le skate, Charles Pigeassou et Jérôme Pruneau sur les joutes. Il semblait alors nécessaire de consacrer un numéro de *Corps et Culture* au thème Corps, Sports et Rites, qui reste marginal dans le champ universitaire alors que les publications sont nombreuses et les colloques relativement fréquents quand ils s'élargissent à l'analyse des rituels.

- 7 Comme pour tout objet de recherche, l'analyse des rites ne saurait renvoyer à une théorie unitaire et close, sclérosante pour la pensée. Ainsi, la notion est l'objet d'enjeux dont l'objectif vise à nuancer le classicisme des théories fondatrices (de Durkheim à Mauss et Hubert), pour revisiter sa liaison avec le religieux, voire même pour la faire sortir de cette gangue, afin de repérer dans l'espace social des pratiques profanes au rang desquelles figurent aussi bien les sports que les salles de gymnastique ou les clubs sportifs et non plus seulement les églises, les temples ou les synagogues. Rite et religiosité sont revisités, comme le suggère Zakaria Jérïdi (*Les mirages du sacré... Le rite et la religion revisités, Cahiers internationaux de Sociologie, Langages, symboliques, représentations*, vol 100, 151-161, 1996), ouvrant les analyses à des pratiques séculières entraînant dans cette extension extra-territoriale le risque de fausses analogies et celui d'une définition extensive du rite à toute pratique sociale comportant des gestes répétitifs. De ce débat il ressort que les rites sont investis de fonctions essentielles qui côtoient un sacré sans lien avec le religieux, proche du numineux théorisé par Rudolf Otto.
- 8 Les études des rituels du sport sont elles aussi portées par des épistémologies variées, parfois conflictuelles. Il existe en effet des différences entre les analyses voulant établir, à la manière d'un idéal type, une spécificité des traits du sport par rapport à ceux qui caractérisent les rites en recherchant des phénomènes de convergence et de distanciation entre la cérémonie sportive et la cérémonie religieuse (Christian Bromberger), et celles qui acceptent d'emblée le sport dans ses dimensions rituelles dans lesquelles sont repérés les actes codifiés, répétés, sortes de microrites séculiers détachés de leur matrice religieuse mais dont l'ampleur et la force de symbolisation sont importantes (Claude Rivière). Débat auquel il faudrait ajouter les supports théoriques variés utilisés par les chercheurs pour leurs analyses des rituels du sport, notamment à propos du football, tantôt envisagés comme des rites aliénés (Jean-Marie Brohm, *Les Shootés du stade*, Éditions Paris/Méditerranée, 1998) tantôt comme générateurs de processus d'identification

(Christian Bromberger, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Bayard Editions 1998 et Passions pour « la bagatelle la plus importante du monde » : le football, in Bromberger C. (sous la direction de), *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard Éditions, 271-307, 1998).

- 9 Mais au-delà de ces différences, il existe semble-t-il une unité transversale à toutes ces recherches, fondée sur le fait que dans les sociétés les plus rationnelles perdurent les mythes, les rites, l'imaginaire et les croyances, signifiant l'irréductibilité de nos conduites à une stricte ordonnance instrumentale. Cette approche ne participe pas d'une vision réactionnaire des pratiques sociales estimant le passé meilleur que le présent, mais s'accorde à reconnaître les turbulences sociales et à repérer dans ces changements multiples qui affectent la vie quotidienne, des transformations dont les rituels peuvent être les analyseurs. C'est bien cette problématique qui est au cœur des développements proposés ici par le groupe de recherche *Corps et Culture*, recherche d'invariants certes, mais aussi compositions aux significations nouvelles, significatives du désordre social et lisibles dans des conduites rituelles appelant la création de nouveaux réseaux ou liens sociaux, un ordre réaffirmant des modèles identitaires fondés sur des croyances sans cesse mouvantes et générés par des contextes eux-mêmes en perpétuelle mutation.
- 10 Comme pour les précédents numéros de *Corps et Culture*, l'ensemble des articles proposés s'articule ici en trois axes.
- 11 Dans la première partie « **Thématiques** », les auteurs se proposent d'interroger les rites dans trois directions : en liant le sport et le corps aux institutions, en montrant les transformations que subissent les pratiques traditionnelles, puis en analysant les effets des mises en scène du corps dans des pratiques aussi opposées que le rugby et la danse contemporaine. Il s'agit de voir les rituels en acte dans les pratiques corporelles et sportives très diversifiées et d'apprécier les manifestations du corps et la symbolique qui s'en dégage.
- 12 En mettant en rapport les rites et les institutions, il s'agissait de montrer comment ces dernières sont des « machines à influencer » et à incorporer de nouvelles normes qui défont les cadres et repères antérieurs pour en substituer de nouveaux. Des rites de passage qui affectent le corps parfois douloureusement. Ainsi, **Jacques Gleyse** et **Murielle Valette** analysent les rites associés à des transformations dans l'ordre des corps lorsque s'opère une entrée dans les institutions scolaire et sportive. Ils montrent comment l'enseignant imprime à l'enfant de nouveaux usages du corps lors du passage de l'école maternelle à l'école primaire, comment s'élaborent le « changement de peau » et les métamorphoses du corps de l'élève lors de son passage à cette discipline d'enseignement particulière qu'est l'éducation physique et sportive, et enfin comment se réalisent des transformations des gestuels du sportif de haut-niveau lorsqu'il entre dans la dynamique préparatoire à la compétition. C'est sur le judo que porte la réflexion de **Gilles Bui-Xuân** et **Sébastien Ruffié**, plus particulièrement sur le salut. Ils cherchent à comprendre le sens de cette pratique très ritualisée. Ils notent comment la gestuelle du salut marque un échange permettant la communication entre les judokas. Il est un lien social se rapportant à une symbolique du passage au combat et à son arrêt. Le salut signifie l'acceptation d'un code moral entre deux adversaires et est l'expression d'une connaissance socio-cognitive autorisant le déroulement du combat. Enfin, **Olivier Pégard** observe les ritualisations de contre pouvoir des adolescents dans la modernité urbaine, dont l'objectif vise à s'appropriier leur propre territoire par le sport ou par les graffitis considérés comme jeux en ce qu'ils autorisent une dimension subversive contre les

organisations gestionnaires de l'ordre social. Ce sont ces ritualisations émergentes révélant un espace turbulent et incertain, fondé sur un imaginaire ouvert qui prévaut ici.

- 13 Le deuxième thème de la lisibilité des rituels s'attarde sur les pratiques traditionnelles comme les joutes languedociennes et la course camarguaise. Ici, il s'agit de dévoiler les transformations des rituels sous l'effet de la place grandissante donnée à la rationalité des gestes, aux entraînements, à la recherche de la performance, autant de directions qui tendent à rapprocher ces pratiques des formes sportives. **Charles Pigeassou** et **Jérôme Pruneau**, repèrent trois grands champs majeurs d'interrogation sur les rites auxquels sont rattachés le sport, le magico-religieux lié aux sociétés exotiques, la réinterprétation du sacré dans la modernité et le caractère profane des rites ouverts à de multiples pratiques sociales, puis ils analysent les transformations des dimensions rituelles de la joute quand celle-ci glisse de son ancrage traditionnel à des formes sportives. Enfin, ils mentionnent les conséquences symboliques engendrées par cette mutation dont la propriété est de conjointre un paradoxe : le lien communautaire et la concurrence provoquée par la compétition sportive. C'est une étude des rituels liés aux organisations de manifestations collectives comme les courses camarguaises que réalise **Jean-Pierre Chaze**. L'auteur mène une analyse comparative entre les phases structurant cette course et celles marquant les cérémonies sportives afin de montrer la spécificité de la première. Si des points communs existent entre ces deux formes de manifestations, la première est fortement intégrée à une culture villageoise et taurine signifiée par la relativisation de l'homme et par la valorisation du taureau et du spectacle donné par les razeteurs.
- 14 Le troisième niveau est centré sur les mises en scène du corps envisagées dans deux directions. La première porte sur l'analyse du passage de l'homme ordinaire au pratiquant de rugby et montre les métamorphoses des comportements dans l'espace des vestiaires, dans le match et dans l'après-match en décryptant les processus de liminarité de Turner et le retour à la structure antérieure. Ainsi **J.-B. Moles** décrit certains rites propres au rugby et montre comment leurs transformations constituent un analyseur des mutations que connaît ce sport, notamment par une euphémisation de certaines formes de violence qui le détache alors de son ancrage culturel originel et de son authenticité. **Jean-Luc Canal** et **Caroline Quintilla**, à partir d'entretiens avec des rugbymen, cherchent à interpréter les transformations qui se réalisent dans le passage à l'homme de terrain. L'espace du vestiaire se présente alors comme un lieu de transition où s'opèrent des ajustements réciproques, une harmonisation des conduites, un changement intérieur consolidant les relations entre les joueurs. La seconde direction de ces mises en scène du corps est orientée vers le pouvoir des rites à réenchanter le quotidien. Ainsi **Betty Mercier-Lefevre** se penche sur la danse contemporaine et plus particulièrement sur le renouvellement incessant des codes opérés par les rituels. Cela introduit du désordre dans les normes esthétiques dominantes et autorise un projet critique des valeurs instituées. Ici, un spectacle d'Alain Platel, décloisonnant danse, opéra, cirque, théâtre, sert de fil conducteur au repérage de ces rituels déstructurant les rapports établis au corps et témoigne de la dynamique instituante en œuvre dans les pratiques corporelles contemporaines. Quant à **Damien Féménias**, c'est à une approche sociologique du quotidien à laquelle il se livre et veut montrer le caractère structurant du rite d'un match et chercher sa signification à partir de différentes interprétations sociologiques accordant toute son importance à la dimension symbolique dans l'affrontement à l'autre, dans l'ordre énoncé, dans les identités formées et dans l'imaginaire.

- 15 La seconde partie « **Etudes critiques** » tente de mettre en question les structures du rite dans leur aspect immuable pour en souligner au contraire leurs transformations rapportées aux contextes changeants, leurs usages notamment en matière sportive quand il s'agit de parfaire les performances et les imprudences à utiliser une telle notion en la rapportant au sport sans en discuter la pertinence. Ainsi, dans une perspective générative, **Yves Le Pogam** s'efforce de comprendre les rites du sport contemporain d'abord par l'éclairage en retour des sociétés de tradition dans l'objectif de saisir les nouvelles significations, ensuite par les nouvelles symbolisations qu'ils expriment dans leur rapport entre l'institué et l'instituant et enfin par la nécessité de les ouvrir à l'économie et au politique au lieu de les circonscrire à leur dimension restreinte. **Bernard Andrieu** quant à lui, s'interroge sur les rituels médicaux liés à la recherche de la performance sportive en ce qu'ils impliquent des processus de contrôle de la santé, un suivi de tous les instants et la régulation du dopage, sans remise en cause réelle du système. Ce sont ces bouleversements symboliques introduits par la bio-science dans l'entraînement et dans le corps quotidien qui sont mis en cause, car ils génèrent une maîtrise du corps, une réincarnation en un être nouveau où la règle est non seulement incorporée, mais encore contrôlée. Enfin, **Jean-Philippe Turpin** nous invite à réfléchir sur la liaison entre les rites et le sport dont l'existence est postulée au départ sans qu'une épistémologie ne soulève la pertinence de cette relation. Il s'agit là d'une posture acritique gratifiant symboliquement tous les chercheurs et les médias dans l'usage par exemple qu'ils font de la notion de sacré qui alors se banalise, ou dans le fait que toute pratique devienne rite. L'auteur suggère de renvoyer l'analyse du rite à ses fondements religieux et souligne quelques paradoxes de cette proposition puisque les processus économiques et politiques sont parties prenantes du sport.
- 16 La troisième partie « **Un auteur** » est consacrée à Erving Goffman, après quelques discussions entre les membres du laboratoire pour savoir qui nous allions retenir compte tenu de ses intérêts pour le rite mis en rapport avec le corps et le sport. Après Pierre Sansot et sa vision poétique du sport présentée dans le numéro 1 de *Corps et Culture*, puis Michel Onfray et ses travaux sur le plaisir dans le numéro 2, puis Michel Maffesoli et son attention à la socialité dans le numéro 3, notre choix pour Erving Goffman se justifie par le fait que ses analyses sont moins familières dans le champ du sport que celles par exemple de Christian Bromberger et qu'elles gagnent alors à être divulguées. Certes les analyses d'Erving Goffman sur les institutions totales ne sont pas inconnues du champ, du fait du caractère institutionnel de l'école ou du sport, mais les critiques institutionnelles dans les Facultés des Sciences du Sport s'appuient davantage sur les analyses de Pierre Bourdieu, de Jean-Marie Brohm, de Michel Foucault ou de René Lourau, que sur celles des courants interactionnistes sensibles aussi à une sociologie du quotidien. Pourtant Goffman décrit bien les processus de socialisation dans les institutions totales qui prennent l'individu totalement en charge par le contrôle du temps et de l'espace et il souligne l'importance des rituels (coupe de cheveux, douche, changement de vêtements, numéro de matricule) pour signifier le changement d'espace et l'entrée dans de nouvelles conduites régies par de nouveaux codes. C'est **Anne Marcellini** et **Mahmoud Miliani** qui se sont acquittés de cette lourde charge de pénétrer dans l'œuvre de Goffman et de nous en présenter une lecture synthétique centrée sur le thème du numéro, c'est-à-dire sur une attention aux rituels du corps qui traversent ses recherches. Ils se proposent de parcourir « les logiques situationnelles et interactionnelles » qui se dégagent de ses travaux pour montrer comment se recourent des perspectives structuralistes et

phénoménologiques pour cerner une réalité quotidienne difficile à appréhender. Les auteurs, non seulement montrent les positions théoriques de Goffman dans son rôle d'observateur de la vie quotidienne et les relations qu'il établit entre l'action sociale et le théâtre, mais encore dévoilent tout l'intérêt concret de l'approche inédite du corps telle que la réalise Goffman. Car c'est l'homme de la rue et les fondements corporels de ses rapports à l'expérience qui intéressent Goffman. Alors quelques points forts caractérisant son œuvre sont relatés dans cette synthèse : les descriptions des phobies de contact dans le cadre de la vie quotidienne et les processus d'évitement pour ne pas heurter l'autre, les comportements qui régissent la constitution d'une file d'attente, l'importance de l'expression comme moyen de communication, la place occupée par le corps dans l'apparence du stigmaté et les conséquences engendrées sur les formes d'interaction, l'importance pour chacun de sauver la face, de faire bonne figure.

- 17 Le numéro s'achève par la rubrique « **Notes de lectures** » présentant des ouvrages auxquels quelques membres du groupe de recherche *Corps et Culture* ont été sensibles. L'ouvrage se conclut par une innovation, le compte rendu de thèses récemment soutenues.

---

AUTEUR

YVES LE POGAM

UFRSTAPS Montpellier, Equipe "Corps et Culture"